

sait le saint ministère, puis M. Roux, de Saint-Sulpice lui succède. Ce dernier concède la même partie du grand lot 889 à M. l'abbé Jacques Rocque. Plusieurs prêtres succèdent à ce dernier, quand enfin, pour régulariser la situation, M. Quiblier l'accepte comme propriété de Saint-Sulpice, en 1842 (*Livre terrier*, No 889).

Ceci prouve évidemment qu'il y eût chapelle à la Côte-des-Neiges dès que la population des colons la rendit nécessaire.

* * *

Outre Pierre Biron établi sur cette côte (30 avril 1698, *Livre terrier*), à la même époque, Olivier Lemoine dit Lafleur, y arrive, puis Jacques Campeau, suivent Jean-Baptiste Auger dit Baron, Pierre Saintonge (2 mai 1698), Pierre Couturier, Gilbert Maillet, Etienne Bourbon, François Guilmot dit Lalande (terre occupée en 1873 par Durand, J. Desmarchais).

D'après les citations du *Livre terrier* de la seigneurie des messieurs de Saint-Sulpice, il est évident que la Côte-des-Neiges fut établie avant que le fort de Notre-Dame fut abandonné. " Vers le 27 septembre 1696, les sauvages de la Montagne furent transférés au Sault-au-Récollet, sous la direction de leur fameux missionnaire, M. Robert-Michel Gay (*M. l'abbé Cuoq, Mémoires*). "

Les mêmes mémoires disent : " La Montagne ne fut cependant pas de suite abandonnée, et deux cents sauvages, dont plusieurs encore catéchumènes, y restèrent sous la conduite de MM. Trouvé, Mariel, et de Belmont. "

Il résulte de ce fait que la Côte-des-Neiges dût prendre son nom du fort de Notre-Dame-des-Neiges qui l'avoisinait. Aussi bien, la route qu'avaient à suivre ces nouveaux colons, longeait le fameux fort. Il est tout naturel de supposer que les sauvages qui s'y rendaient aux grandes fêtes de leurs réunions annuelles venaient attérer quelque part à la Rivière-des-Prairies. D'après les *Relations des Jésuites* cette rivière était inconnue aux constants ennemis de Ville-Marie, jusqu'en 1640. (*Rel. du P. Jean de Brébeuf*.) Après cette époque elle continua d'être moins infestée par les Iroquois. La route que suivaient les familiers du fort de Notre-Dame-des-Neiges (la Montagne) avait probablement pris déjà le nom de Côte-

v
T

to
pe
(G
(T
la
Su